



Une enquête démontre que le chômage nuit à la santé

Les précaires sont plus exposés aux maladies cardio-vasculaires. C'est un enjeu de santé publique méconnu et « sous estimé ». L'association Solidarité nouvelle face au chômage (SNC) a publié hier un rapport dont les conclusions révèlent la précarité physique et psychique des « chercheurs d'emplois ». « Le chômage nuit à la santé », écrit SNC en tête d'un chapitre de son enquête. Plus encore, le rapport révèle que le chômage tue. Ainsi, l'étude rappelle que Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm avait évalué « entre 10 000 et 14

000 » par an les décès imputables au chômage, dans une étude publiée en 2015. À titre de comparaison, 3 464 personnes ont péri sur les routes de France la même année. Pour un chômeur le risque de mortalité serait multiplié par deux par rapport à un actif du même âge. En cause, l'exposition plus importante aux maladies cardio-vasculaires, le risque croissant de comportements addictifs, mais aussi de morts violentes. L'enquête intitulée « La santé des chercheurs d'emploi, enjeu de santé publique » détaille l'impact du chômage

sur les habitudes de vie et les conséquences néfastes sur la santé des travailleurs : « Le fait d'être sans emploi est corrélé avec une augmentation [...] de la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis et de la fréquence des comportements addictifs. » Un comportement qui, s'il n'est pas entièrement imputable au chômage, apparaît très clairement dans les témoignages recueillis par les enquêteurs comme une « réponse » au stress généré par leur situation. ■

